



DOSSIER

Les créateurs d'entreprise de moins de 30 ans sont de plus en plus nombreux

La recherche d'autonomie et d'indépendance arrive en tête de leurs motivations.

Corinne Caillaud

Plus nombreux mais aussi plus jeunes. Grâce aux nouveaux entrepreneurs, 1111 200 entreprises ont été créées en 2024, avec des profils de dirigeants moins âgés qu'auparavant. « 32 % des créateurs d'entreprises individuelles classiques ont moins de trente ans en 2022, contre 23 % en 2002 », pointait une étude de l'Insee en avril dernier. Parmi les jeunes créateurs d'entreprise (qui représentent 12 % du total des créateurs), les deux tiers étaient encore en études au moment de la création de leur société.

Pourtant parmi ces derniers, tous ne se projetaient pas dans le costume d'entrepreneur. « Ce n'était pas une vocation chez moi », reconnaît Mathieu Joubrel, 28 ans cofondateur en 2022 de la start-up ValueCo, qui fournit aux investisseurs professionnels et aux émetteurs cotés des analyses de marché ESG. Initialement le jeune homme envisageait de devenir professeur de sciences. « Mais durant ma formation à l'École polytechnique, j'ai eu une révélation écologique auprès de camarades engagés qui m'ont sensibilisé à l'enjeu d'une économie et d'une société plus durable et j'ai eu envie de faire quelque chose », explique-t-il. Malgré ses a priori, il a tenu à réaliser un stage dans une grande entreprise. « Je ne m'y suis pas senti à l'aise, avec une chaîne de décision pesante. Cette expérience m'a conforté dans mon désir de liberté afin d'agir sur des sujets qui me tenaient à cœur. »

C'est par l'intermédiaire d'un étudiant que Mathieu Joubrel a rencontré son associée, Mariem Mhadhbi, qui travaillait depuis treize ans sur les marchés financiers. Elle avait un projet similaire au sien et cherchait un partenaire avec un profil technique. L'an dernier, ils ont levé 1,4 million d'euros pour développer leur start-up. « S'associer avec d'autres étudiants

n'est pas forcément la bonne solution à mes yeux. Mariem dispose d'une solide expérience et nous formons un bon tandem », assure Mathieu Joubrel. Pour ce dernier, « la probabilité de gagner beaucoup d'argent avec cette start-up est faible et ce n'est pas ce qui me motive. Ce qui m'intéresse, c'est de disposer d'une grande latitude pour orienter mon projet selon mes convictions afin d'avoir un impact positif ».

Des préoccupations très proches de celles de Maiann Dautrey. En rejoignant Oniris, un établissement d'enseignement supérieur du ministère de l'Agriculture, la jeune femme de 25 ans envisageait de travailler dans le secteur alimentaire. « Je voulais avoir de l'impact en intégrant une grande entreprise dotée de moyens, mais je n'imaginai pas entreprendre », reconnaît-elle.

Amenée à travailler sur un projet d'innovation, elle a planché avec trois autres étudiantes sur la création d'un produit alternatif au café, ne nécessitant pas d'importer une matière première lointaine. Pendant six mois, le petit groupe a développé son idée. « Nous avons testé dix matières premières françaises. J'ai suivi une formation à l'extérieur de l'école sur la torréfaction des graines. Notre mélange à base de légumineuses torréfiées dont majoritairement du lupin issu de la filière française, est né de nos différents essais. Nous avons bénéficié d'un cadre qui nous éclairait à chaque étape ce qui nous a beaucoup aidées », souligne Maiann Dautrey.

Les étudiantes ont ensuite organisé des tests consommateurs, puis une fois leur produit finalisé, qu'elles ont appelé Arsène, elles se sont rapprochées de l'association Moovjee où elles ont suivi un programme de mentorat pour entrepreneurs. En 2024, juste avant de rentrer dans la phase de commercialisation,

elles ont remporté le premier prix du concours Moovjee dans la catégorie « Porteurs de projet ». « Nous avons reçu beaucoup de soutien mais nous nous sommes posé de nombreuses questions durant l'élaboration du projet, notamment sur le choix des partenaires et la façon de trouver des financements. Je me suis aussi longuement interrogée sur les ressources dont j'allais pouvoir disposer pour vivre », précise Maiann Dautrey.

Après avoir trouvé des partenaires bancaires, elles sont aujourd'hui trois à poursuivre l'aventure entrepreneuriale, toujours installées dans leur ancienne école où elles louent un local. Les graines utilisées sont torréfiées à Nantes et les jeunes femmes conditionnent elles-mêmes leur produit vendu sur leur site internet, dans des épiceries fines, chez des torréfacteurs et dans des coffee shops. Maiann Dautrey a pris en main la commercialisation d'Arsène, Margaux Laval officie au marketing et à la communication et Apolline Correia Lopes est chargée du développement du site et du juridique. « C'est important d'avoir des rôles bien définis entre associés », pointe Maiann Dautrey. Depuis peu elles se salarient, « mais de manière assez faible afin de stabiliser l'entreprise », assure-t-elle. « C'est très motivant de se lever chaque matin pour notre entreprise. Je n'aurais peut-être pas le même rapport au travail si j'étais salariée mais il faut aussi une bonne capacité d'absorption au stress », prévient-elle.

Selon l'étude de l'Insee deux tiers des créateurs d'entreprises se déclarent sensibles à l'impact environnemental de leur activité. Pour la moitié d'entre eux, il s'agit d'une préoccupation forte ou la raison même de leur projet de création d'activité. Parmi les principales motivations observées chez les entrepreneurs, Alain Bosetti, président du Salon SME des dirigeants et créateurs de petites entre-

prises qui se tiendra les 13 et 14 octobre prochains au Palais des congrès de Paris, constate que « la recherche d'autonomie et d'indépendance arrive en tête quel que soit leur âge et c'est sans doute encore plus fort chez les jeunes sortant d'études ». Pour ce dernier, « le désir de concrétiser une idée venue pendant les études et la valorisation du statut d'entrepreneur, même si la réalité est plus difficile qu'imaginée, compte aussi pour beaucoup ». ■

« C'est très motivant de se lever chaque matin pour notre entreprise. Je n'aurais peut-être pas le même rapport au travail si j'étais salariée mais il faut aussi une bonne capacité d'absorption au stress »

Maiann Dautrey



Deux tiers des créateurs d'entreprises se déclarent sensibles à l'impact environnemental de leur activité.

555641760/GORDENKOFF/STOCK.ADOBE.COM